

*temps-ci, de ferveur pour dédommager notre bon Maître des outrages qu'Il reçoit ! Evitons la moindre faute volontaire afin de ne pas accroître le nombre de celles qui se commettent et qui déchirent le Cœur de notre divin Maître » (424.11).*

### **Temps tourné vers Pâques**

Tout comme la liturgie nous propose le temps du Carême pour nous préparer à vivre intensément la mort et la résurrection du Christ, Adèle, qui se laisse guider par la liturgie, ne propose jamais le Carême comme un but en soi, il n'a sa raison d'être qu'orienté vers Pâques. *« Tâchons de retirer quelques fruits du renouvellement de la mémoire des Mystères de la Passion de notre divin Sauveur. Mourons au péché, au monde et à nous-mêmes pour reprendre une vie nouvelle avec Jésus-Christ » (161.7).* *« Apprenez de moi, dit cet adorable Sauveur, que je suis doux et humble de cœur ». Oh ! pouvait-Il nous enseigner la vertu d'une manière plus aimable qu'en disant : 'Apprenez de moi' ? Oh oui, Seigneur Jésus, c'est à votre école, c'est à l'école du Calvaire, au pied de la Croix que nous irons admirer la douceur dont vous usez envers vos bourreaux, et l'humilité qui vous fait supporter, tout Dieu que vous êtes, d'être mis entre deux scélérats » (97.8).* *« Il est ressuscité notre divin Maître. Mais pouvons-nous dire que nous sommes ressuscitées ? Avons-nous un cœur nouveau ?... Sommes-nous plus attachées à notre Dieu, notre cœur est-il plus à Lui ? » (98.2).*

Ressusciter avec Jésus, tel était bien le but qu'elle se fixait au début du Carême : *« Préparons-nous pendant ces quarante jours de Carême à recevoir l'Agneau pascal dans un cœur pur et digne de Lui. Tâchons d'être meilleures à la fin du Carême pour ressusciter avec Jésus-Christ à une nouvelle vie » (67.6).*

Seigneur, merci pour ce temps de Carême :  
ton Esprit nous conduit au désert avec Jésus, ton Fils,  
qu'il nous apprenne à te choisir, à te préférer à tout.  
Avec Lui, nous retrouverons la source qui nous fait vivre  
avec Lui, passés par la mort  
nous entrerons dans la vie nouvelle  
que son amour nous a acquise.

### **Aimons Dieu doublement ce Carême**

*« Nous allons entrer dans un temps de pénitence,  
tâchons de faire jeûner nos passions, encore plus que nos corps.  
C'est là le jeûne spirituel  
sans lequel l'autre n'est rien et ne sert de rien.  
Préparons-nous pendant ces quarante jours de Carême  
à recevoir l'Agneau pascal dans un cœur pur et digne de Lui.  
Tâchons d'être meilleures à la fin du Carême  
pour ressusciter avec Jésus-Christ à une nouvelle vie. » (67.5.6)*

A l'approche du Carême, Adèle souhaite à ses correspondantes, associées ou religieuses, une heureuse, une sainte Quarantaine. Ainsi elle écrit : *« Je vous souhaite une sainte Quarantaine accompagnée de grands fruits spirituels : restituons à notre âme ce que nous enlevons à notre corps. Que notre âme fasse bonne chère » (507.4).*

Pour tout chrétien, le Carême est un temps offert pour rejoindre le Christ au désert, pour se tourner avec Lui vers Dieu, accueillir sa Parole, la laisser le renouveler dans toute sa vie. C'est donc un temps pour choisir Dieu en nous dépouillant de tout ce qui nous encombre. C'est un temps qui va nous conduire à communier à la mort et à la résurrection du Christ. Adèle présentera le Carême comme un temps de salut à vivre au désert avec Jésus, un temps marqué par un redoublement d'amour du Seigneur, un temps de jeûne, un temps tourné vers Pâques.

### **Un temps de salut à vivre au désert avec Jésus**

*« Oh que je voudrais que le Carême fût pour nous une véritable époque de salut et que nous eussions quelque chose à présenter au doux Jésus à Pâques » (219.4).*

Mais le Carême est un temps de salut dans la mesure où il s'accompagne de conversion, de renouvellement intérieur : *« Que je voudrais que ce Carême fût une époque de réforme et de renouvellement pour notre chère maison de Condom ! » (638.2).*

Ce temps de salut sera profitable dans la mesure où il sera vécu avec Jésus qui, au désert, affronte la tentation et reconnaît, dans un acte

d'adoration, que Dieu seul est tout. « *Je donne rendez-vous à la Société jusqu'à la fin du Carême tous les jours, dans le désert, pour y faire un acte d'adoration* » (3.10). « *Ah ! que l'exemple que Notre Seigneur nous donne, de nous préparer à la tentation par la solitude du désert, est utile à notre faible nature. Tenons compagnie à notre divin Maître dans le désert durant le Carême : que notre esprit soit plus recueilli, et élevons notre cœur à Dieu plus souvent* » (218.3,6). « *Pratiquons mieux le silence et le recueillement* » (427.6).

Le temps du Carême est ainsi présenté comme un temps de salut propice à la conversion, il s'agit de le vivre dans l'intimité du Seigneur, la solitude, le silence et le recueillement.

### **Un temps marqué par un redoublement d'amour pour le Seigneur :**

« Aïmons Dieu doublement ce Carême et prouvons-le Lui en évitant les moindres péchés » (637.4). « *Habituons-nous, chère amie, à nous entretenir dans de saintes pensées dans le cours de la journée, à nous remettre souvent en la présence de Dieu et demandons-Lui en la grâce car, de nous-mêmes, que pouvons-nous ?* » (151.4).

Aimer Dieu, vivre en sa présence la conduit à mesurer la souffrance de Dieu et à prier pour la conversion des pécheurs. Elle invite à demander pardon pour les péchés qui offensent Dieu et son amour pour les hommes. Le temps du Carnaval est souvent un temps de débauche alors elle écrit : « *Préparons-nous à la mortification du Carême en passant le Carnaval saintement et à gémir devant Dieu des désordres qui se commettent. Prions les unes pour les autres afin que Dieu nous soutienne* » (30.5). « *Pour nous, tendre amie, soyons plus sages, et tandis que les mondains se livrent à la joie, gémissons devant Dieu et ne cessons de demander grâce pour eux par les paroles consacrées par notre divin Sauveur : Pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font* » (64.4).

Mais impossible d'aimer Dieu à moitié, car Il veut tout le cœur. « Le religieux est celui qui se donne totalement à Dieu aimé par-dessus tout », écrivait Vatican II (L.G. 44). Adèle l'avait compris bien avant d'être religieuse : « *Oh qu'Il est bon notre doux Maître ! Qu'il est avantageux de s'attacher uniquement à son service car c'est un Dieu jaloux : les partages L'offensent. Il veut tout notre cœur. Balancerions-nous à le Lui consacrer entièrement ?* » (299.2).

Mais s'attacher à Jésus-Christ suppose renoncement, mortification ; Adèle ne craint pas d'y engager ses amies, ses sœurs : « *Allons, tâchons d'acquérir un saint détachement de nous-mêmes ; de nous renoncer dans les plus petites choses comme dans les plus grandes ; de nous accoutumer à mourir à tout* » (263.4).

### **Temps de jeûne**

Adèle fait une place assez grande au jeûne, mais si elle pense au jeûne corporel, elle insiste particulièrement sur le jeûne spirituel. « *Nous nous sommes aujourd'hui revêtues de cendres en signe que nous nous revêtons de l'esprit de pénitence ; ne le quittons pas pendant le Carême et qu'un cœur contrit et humilié accompagne nos jeûnes* » (68.9).

« *Tâchons de faire jeûner nos passions plus encore que nos corps. C'est là le jeûne spirituel sans lequel l'autre n'est rien et ne sert de rien* » (67.5) ; et elle ajoute : « *mortifions surtout notre propre volonté, notre humeur, notre orgueil. Je vous donne le pieux défi de ne contredire personne ce Carême sans nécessité, et, dans ce cas, avec douceur* » (299.2). A une autre, elle adresse ce message : « *Tâchons d'éviter le péché avec plus de soin, de mortifier notre propre volonté, d'être plus humbles, plus douces, plus obéissantes...La propre volonté tire tout le mérite du jeûne : travaillons donc à la dompter, à l'abattre, à la fouler aux pieds, et vive Jésus, vive Marie* » (300.4).

Une fois religieuse, les conseils ne varient pas, d'autant plus que, dès les premières années, les santés sont éprouvées. Elle écrit ainsi « *Remplaçons l'austérité du jeûne par un grand esprit de jeûne : nous sacrifiant généreusement au Seigneur, Lui immolant notre propre volonté, notre propre jugement, notre propre esprit. Rien de propre à des filles qui ont fait vœu de pauvreté* » (369.8).

Elle sait en effet que les santés sont un bien à sauvegarder : « *Il faut le nécessaire mais ne rien accorder à la sensualité. Soignez les santés : du laitage sucré ce Carême, mais avec modération* » (428.6). Conseil combien sage qui va se doubler d'un ordre, cette fois : « *Je vous ordonne le jeûne de péché !* » (427.6). Jeûne spirituel qui conduit les sœurs à travailler « *avec un nouveau zèle à la correction de leurs vices, à l'acquisition des vertus* » (508.2).

Jeûne encore qui doit déboucher sur plus de dévouement, sur un regain de ferveur et d'amour : « *Redoublons, mes chères sœurs, dans ce*